ÉPITRES
A
MON CORDONNIER;

Par M. Pierre-François Boulerot.

A MADAME,

Mme LA DUCHESSE DE...

MADAME,

Je me rends avec respect à l'invitation que vous me faites, en vous adressant les Epîtrès à mon Cordonnier, & le détail du sujet qui y a donné lieu.

Le premier Avril dernier, dans une maison où j'étais à Versailles, arrive un Cordonnier de Putaux, près Neuilly, nommé Flamand, qu'on n'aurait pas osé

prendre avec des pincettes : cet homme, en larmoyant, mâchonnait du flamand francisé sur le ton des Lamentations de Jérémie, & paroissait désolé. Je compris, avec bien du travail, qu'il se plaignait que personne ne le payait de ses ouvrages ; qu'il avait femme & enfans à nourrir, son terme à payer, de trente livres, & point d'argent ; ce qui le désespérait.

Lui ayant demandé le prix de ses souliers, & m'ayant dit qu'il les vendait cent sols, je lui dis : prenez ma mesure ; faites-m'en six paires : voilà dix écus. Jamais, MADAME, un Procureur, à la vue d'un orphelin qu'il a ruiné, ne montra autant de joie que Flamand ressentit de plaisir en palpant cet argent. Il me promet lesdits souliers pour huit jours ; je lui donne un mois : au bout de deux, je lui écris deux Lettres ; point de réponse. Je me suis amusé par les suivantes, & l'ai fait assigner par le sieur

Thevenin, Huiſſier de la Prévôté, & il a fait remettre les ſouliers chez moi en mon abſence.

Les Huiſſiers & les Procureurs qui connoiſſent leur conſcience, ne me font pas leur cour.

Il y a quelques jours que j'en rencontrai deux qui me firent des yeux! Ah! des yeux! & une grimace à faire reculer une proceſſion. Je fis ſur-le-champ le ſigne du Chrétien, la ſeule arme avec laquelle je me garantis de ces Meſſieurs.

Je ſuis, avec le plus profond reſpect,

MADAME LA DUCHESSE,

Votre très-humble & très-Serviteur,

BOULEROT.

Verſailles, le 6 Mars 1789.

TROISIÈME LETTRE.

Verſailles, 12 Juin.

VOULEZ-VOUS, ou ne voulez-vous abſolument pas, mon cher Cordonnier, m'envoyer mes ſouliers ? Vous deviez me les apporter il y a deux mois : vous ſavez même qu'avant cette époque, j'oſai prendre la liberté de vous les PAYER D'AVANCE. Vous devez avoir jugé, par les deux Lettres que je me ſuis permis de vous adreſſer à ce ſujet, que j'étais ſingulièrement fatigué de cette attente.

Daignez donc, s'il vous plaît, vous laiſſer toucher par cette troiſième, & m'honorer au moins d'un OUI ou d'un NON : alors, ſuivant votre Réponſe, je ferai ou ne ferai pas une invocation à qui de droit pour les obtenir. J'attendrai encore quatre jours .... Adieu. Croyez-moi bien ſincèrement, très-cher Fla-

la plus impatientée de vos pratiques.

BOULEROT.

Le 16 Juin. Point de Réponse.

Le 17.

Il faut néceſſairement, très-charmant Flamand, que quelque Diable métamorphoſé vous occupe bien ſérieuſement! Comment! depuis plus de deux mois que je fais des efforts ſurnaturels pour vous émouvoir, je ne puis parvenir à vous ouvrir ni la mâchoire ni les mains! Il faut convenir que je joue d'un grand malheur! Il y a quelque choſe là-deſſous, qu'il faut découvrir.

Serait-ce que, ſans le ſavoir, j'aurais manqué de déférence & de reſpect dans mes Lettres, ou de concordance dans mes phraſes? (car vous êtes fin ſur cet article). Je ne le crois cependant pas: je vous connais d'ailleurs trop bon pour chicaner ſur quelques négligences de ſtyle.

Seriez-vous malade? Je le crois encore moins : il ne faut que vous voir & vous entendre, pour être convaincu que vous vivrez une longue suite d'années bien portant, parce que vous êtes tout neuf.

J'ai beau chercher; je me perds.... Je crois, ma foi, que j'y suis.... Ah! je devine à la fin.

L'emploi du style & des expressions vulgaires vous choque l'oreille, n'est-ce pas? J'entends : pour vous faire entendre à votre tour, répondre & agir, il faut vous parler le langage des Dieux! Fort bien. A ces douces paroles vous vous déridez; je vous vois faire un mouvement convulsif des lèvres, en retirant les coins de votre bouche du côté des oreilles; ce qui m'annonce un agréable souris, surmonté d'un petit geste de tête qui complette le signe approbatif. Un instant, s'il vous plaît : je vais me broder quiner, & grimper au sommet du

mont Parnaſſe pour ſatisfaire à votre exigence. Là, ſi les Dieux me ſont rétifs, le bras nud, le poignard à la main, je les rendrai victimes de ma fureur : nul n'échappera ; Apollon, les neuf Sœurs & Pégaſe lui-même, tout enfin ſera ſacrifié à ma juſte vengeance. L'Hippocrène, métamorphoſée en ſang bouillant, inſtruira les races futures de mon juſte courroux, & du grave ſujet qui en eſt la cauſe.

Je vais m'eſſayer.

Maudit Réparateur de la chauſſure humaine,
Dis moi, quand voudras-tu, triſte objet de ma
haîne,
Rendre à mes deux ſoutiens l'enveloppe uſitée ?
Faut-il, pour les ravoir, ſommer l'autorité ?
Veux-tu donc m'expoſer, ſuppôt de la manique,
A devenir podagre, & qu'une ſciatique
Sur mes nerfs vigoureux établiſſe ſon cours,
Et que dans les douleurs je termine mes jours ?
Serait-ce ton deſſein ? . . . . Je frémis quand j'y
penſe !
Ne t'ai-je pas, cruel, toujours payé d'avance ?

Et pour prix de mes ſoins, depuis deux mois
entiers,
Ingrat, tu me retiens ſix paires de ſouliers!

Comment dois-je venger cet attentat énorme?
Monſtre, de ton état tu négliges la forme:
Imite ton Patron, que l'on vit autrefois,
Malgré ſon tire-pied, civil, humain, courtois,
Allant de bourg en bourg, & chauſſant la canaille,
Buvant chaud, mangeant froid, & couchant ſur
la paille;
De la ſellette enfin jamais ne deſcendit,
Et les trois quarts du temps travaillant à crédit.

Cela ne t'émeut point, Sapater intraitable!
Des enfans de Crépin le plus indécrottable!
Tu ris de ma douleur; tu ris de mon tourment:
Je vais ſommer les Dieux d'un juſte châtiment.

Déeſſes des enfers, implacables Furies,
Daignez punir le crime & les effronteries
Du traître qui me berne & brave mon courroux;
Faites-le, je vous prie, expirer ſous vos coups.
Ou bien qu'à l'avenir, chauſſant des Meſſalines,
Il ne touche qu'aux pieds des plus vaſtes gredines;
Qui, ſans ceſſe arroſés de ce qu'on ne dit pas,
Embrène à chaque inſtant ſes mains & ſon compas;

Qu'il refpire à longs traits leurs fuaves matières.
Enfin, Furies, enfin, pour finir mes prières,
Faites que cet objet, que cet Etre infecté,
Puiffe fervir d'exemple à la poftérité.

Bon jour, Flamand.

Le 20 Juin. Point de Réponfe.

Le 21.

O divin Flamand ! il eft donc écrit dans l'ordre des deftins de la Crépinade, que je ne pourrai rien obtenir de votre propre bouche, ni de vos propres mains? Cela eft bien douloureux pour moi, qui comptais établir avec vous une correfpondance littéraire fur la matière (de votre état), après toutefois avoir obtenu mes chers fouliers. Quelle douleur ! Je me vois impitoyablement fruftré de l'un & de l'autre par le plus opiniâtre des filences.

O brillant Flamand ! laiffez-vous toucher ! Accordez-moi en grace au moins ma dernière demande. Il y a près de trois

mois que je vous en ſupplie au nom des Dieux ; & vous ne répondez rien ! . . . Vous êtes donc inexorable ? . . . . Eh bien ! au nom de toutes les Furies du Tartare ; au nom de Proſerpine & de Pluton ; au nom de tous les Monſtres du Styx & du Phlégéton, archi-divin Flamand, rapportez-moi mes chauſſures . . . . Silence encore ! . . . . Votre très-chère mère vous a donc frotté de baume tranquille ? . . . . Pas le mot ! . . . . Oh ! ma foi, il n'y a plus moyen d'y tenir.

Vous voulez donc abſolument, ô Cordonnier ! que je faſſe retentir les voûtes de Thémis de votre nom ſonore ? Vous le deſirez ; je le vois. Je me rends.

Convenez que je chatouille agréablement la délicateſſe de vos ſens. Il vous ſemble déjà voir l'œil de cette Fille du Ciel & de la Terre répandre un éclat radieux à votre aſpect. Vous vous contemplez déjà tout brillant de gloire, ſemblable au foyer d'Archimède, répercuter ces éclatans rayons ſur les Miniſtres de cette

Déesse.... C'est votre dernier mot?.... J'y souscris; épuisez ma complaisance: vous serez satisfait. Mais auparavant vous me permettrez d'aller vous dire :

Intraitable ennemi qui chausses les humains,
Je viens pour dégager mes souliers de tes mains.
J'ai satisfait à tout; tu ne peux contredire.
T'ayant payé comptant, tu n'as plus rien à dire.

Crépin, tiens ta parole; ils ne sont plus à toi,
Et l'honneur te prescrit de les porter chez moi :
Sans quoi des Dieux vengeurs la foudre toute prête,
Va d'un monstrueux bois orner ta lourde tête.
Ton effroyable chef menacera les Cieux,
Et tu feras frémir tes arrière-neveux.
Imprimant sur leur front une éternelle honte,
Ils entendront lâcher cent brocards sur leur compte.
Ils auront beau s'armer d'alêne & de tranchet,
Et se purifier dans le sacré baquet :
Si tu n'adoucis pas l'humeur de ta pratique,
Et ne rétablis pas l'honneur de la manique,
L'on cornera par-tout : les enfans de Crépin
Ont le cœur & l'esprit doublé de maroquin.

Bon soir, Flamand.

Le 24. Point de Réponse.

Il eſt donc décidé, très-ſilencieux Flamand, que vous êtes inébranlable? Quelle conſtance! Elle tient, en vérité, du merveilleux. Je vois bien qu'il ne me reſte plus d'autre parti à prendre que de vous en féliciter : en ce cas, recevez mon compliment : puiſque cela vous amuſe, je vais me mettre à l'uniſſon. Mais avant que d'en venir là, permettez-moi, s'il vous plaît, de reprendre un moment mon ton grave; le tout pour vos intérêts.

Je ſuis inſtruit que vous voulez plaider, parce que, par un coup du Ciel, il vous eſt, dites-vous, tombé ſous la main un honnête Procureur (1) qui veut défendre & gagner votre illuſtre Cauſe. Vous me l'avez fait connaître. Je vous parlerai de lui.

Quant à moi, je n'en prendrai point; je ne m'y frotterai pas : mal-peſte! chat

---

(1) Flamand eſt né coëffé. Il n'était réſervé qu'à lui de faire cette découverte.

échaudé craint l'eau froide. Je plaiderai moi-même ; oui, Flamand, moi même ; j'en ſuis sûr, car mon Huiſſier m'en a donné la permiſſion. Mais, encore une fois, avant de nous vautrer dans la chicane, je vous préviens que vous m'y traînez malgré moi, & que je ſuis obligé, en bonne conſcience, de vous donner un conſeil d'ami. Liſez & réfléchiſſez.

Tu veux plaider ? Plaidons : mais avant de le faire ;
Reçois de moi, Flamand, un avis ſalutaire.

Je veux tout employer pour te tirer d'erreur.
Je connaîs ton honnête & brave Procureur,
Vilipendé par-tout pour ſes cafarderies ;
Suſpendu quelque jour pour ſes friponneries ;
Toujours prévaricant avec impunité,
Et pour argent comptant trahit la vérité.

Il eſt homme de l'art, dit-il ; & par avance
Te cautionne un gain fait par ſa conſcience.
Sais-tu ce qu'il entend par ce terme de l'art ?
C'eſt de châtrer Domat, & tronquer Deniſart ;
Mépriſer de Thémis le glaive & la balance ;
Par des piéges adroits enferrer l'Innocence ;
Surprendre des cliens par ſa fauſſe candeur ;

Dénaturer les loix ſans honte & ſans pudeur ;
Suborner des témoins, s'il lui faut une preuve ;
Poignarder joliment l'orphelin & la veuve ;
Vendre ſa plume infâme au plus enchériſſant,
Et du plus tendre agneau faire un loup raviſſant.

Voler publiquement eſt-il un plus grand crime ?
Non : mais des Procureurs c'eſt le nobiliſſime.

Quand appellera-t-on au Tribunal des Rois,
Contre ces forcenés, ces infracteurs des loix ?
Quand enfin verrons-nous Notre-Dame Juſtice,
Les faire figurer dans un feu d'artifice,
Compoſé de fagots, bien faits, bien embraſés,
Pour les purifier des maux qu'ils ont cauſés !

Eſt-ce à tort qu'on s'en plaint ? Va fouiller dans l'Hiſtoire ;
Mille Auteurs l'ont écrit : dans certain répertoire,
Boileau ne nomme rien, ſi ce n'eſt par ſon nom,
Dit : un chat eſt un chat, Nourriſſet un fripon ;
Mais un fripon ſalé, dont l'inique jactance,
Fait pleurer & gémir la timide Innocence.

Un Procureur m'effraye : auſſi-tôt que j'en vois,
Mon premier mouvement eſt un ſigne de croix.
Ne crois pas, cher Crépin, que ce ſoit une fable ;
Antoine, en ſon déſert, chaſſait ainſi le Diable.

Après moi, de ceux-ci j'aurais un million ;
Qu'ils feraient balayés montrant un goupillon.
Mais pour ton Procureur ! C'eft bien une autre
pefte ;
Ne lâcheroit le pied qu'en arrachant ton refte :
Il dévorerait tout, jufqu'au dernier chauffon.
Je te préviens à temps : ufe de ma leçon.

Crains Huiffiers, Procureurs ; cette engeance maudite
Livrerait à l'encan ton lit & ta marmite :
Ils iraient t'étouffer, fois-en bien convaincu,
Si ton dernier foupir leur valait un écu.

Tu ne m'écoutes pas, & tu branles la tête !
Eh bien ! à te pourfuivre à l'inftant je m'apprête :
Rien ne peut retenir mon trop jufte courroux ;
Sans pitié je te livre aux tolérés filoux.
Tout eft dit ; ce moment commence ton fupplice.
Je te lâche, Flamand, aux mains de la Juftice.

A revoir, Flamand.

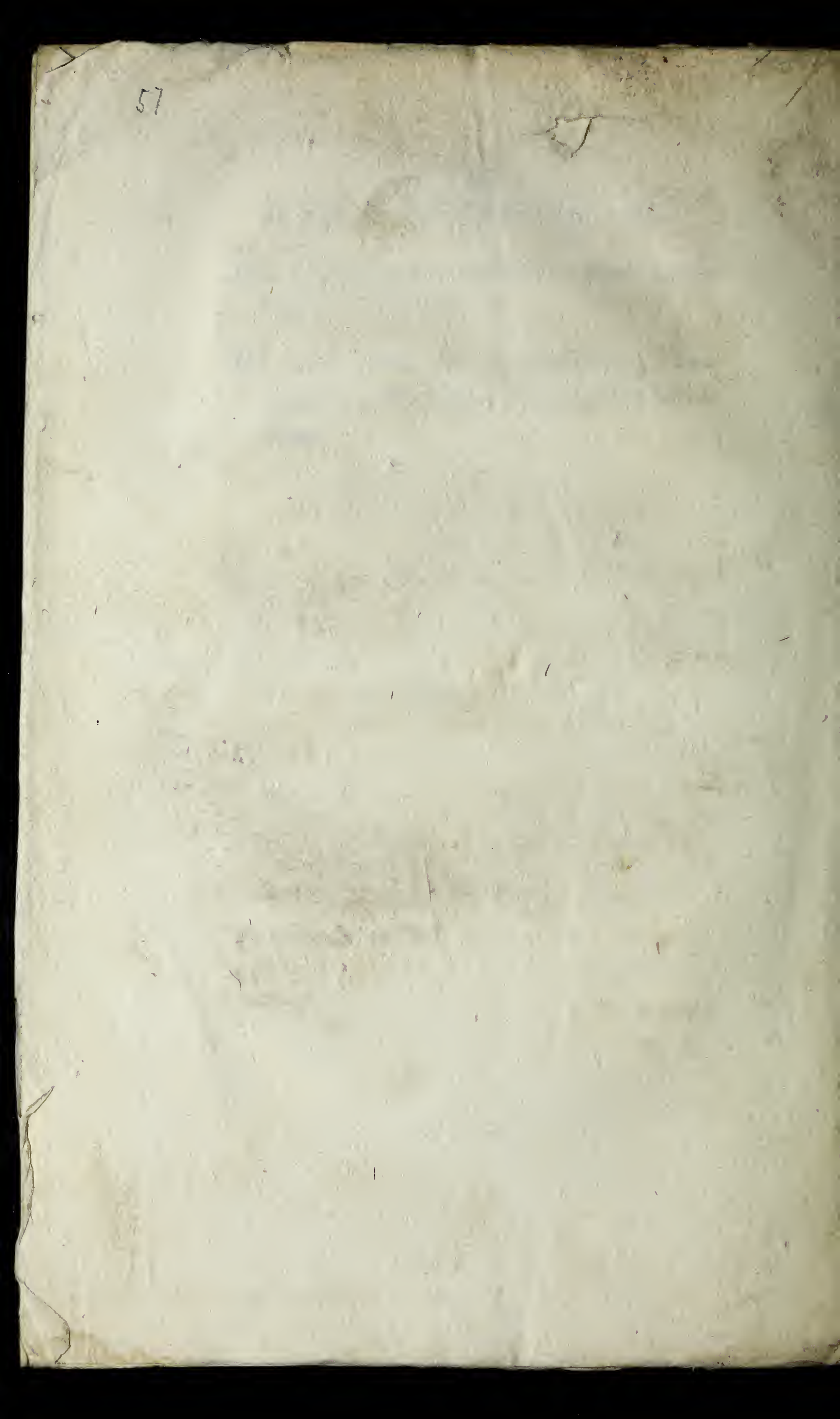
Le 30. Point de Réponfe.

Affigné le premier Juillet devant le Juge de Ruel par Me Thevenin, Huiffier de la Prévôté.

Je plaiderai ma Cauſe pour cauſe.

N°. 1. Mémoire intéreſſant pour cette Cauſe intéreſſante.

N°. 2. Portrait de ces Meſſieurs, dans lequel ces Meſſieurs s'amuſeront beaucoup.


57